

La tension monte d'un cran à l'ombre des palmiers

Le charançon rouge est là et il y restera selon les experts de l'agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail - Anses. À Ajaccio, la lutte continue même si la stratégie change

Le charançon rouge, tueur de palmiers notoire, fait de la résistance. Au point de rendre impossible son éradication à Ajaccio comme sur l'ensemble du littoral méditerranéen, aux dires des experts de l'agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail - Anses. « Dans la zone dite "méditerranéenne" sur le territoire national, l'analyse tend à montrer qu'il est quasiment impossible d'arriver à éradiquer le charançon rouge », affirme-t-on.

On est sorti pendant ce l'affaire. La preuve. « La progression de l'envase continue malgré les efforts déployés par plusieurs collectivités territoriales et les services de l'Etat », note l'Anses. Dans ce contexte qui laisse penser que le ravageur constitue une fatalité de l'époque, « l'objectif réaliste le plus ambitieux serait de stabiliser la population et réduire son impact sur la mortalité des palmiers », poursuit-on depuis l'Anses.

Une autre voie d'action consistera à contenir la pression, donc à « contrôler aussi longtemps que possible son aire d'extension géographique ». À ce stade, on prône le « maintien des efforts de piégeage et de détection visuelle dans les communes situées en zone tampon du périmètre de lutte défini ». Au passage, on introduit des priorités. Il y a les arbres qu'on s'efforce de sauver, puis les autres. Ce qui, aux dires de l'agence, revient à « envisager de limiter la protection à certains palmiers notamment pour leur

importance patrimoniale et de proposer des espèces végétales de remplacement pour les zones non protégées ».

À Ajaccio, on préfère passer outre cet aveu d'impuissance et d'échec. Même si certaines mesures récentes troublent désormais la situation. « Depuis le 1^{er} juillet, l'usage d'un néonicotinoïde, à l'origine destiné à débarrasser les cultures des pucerons, mais très efficace contre le charançon rouge, est interdit, afin de préserver les abeilles. Il faut toutefois savoir qu'avant de traiter un palmier, on procède à l'élagage, on ôte toutes ces inflorescences. C'est le genre de configuration qui n'attire pas les abeilles » observe Laurent Coppolani, chef du pôle entretien et aménagement paysager au sein de la Ville d'Ajaccio.

Deux solutions

À l'évidence, l'insecticide a produit l'effet attendu. « Nos pertes ont d'ailleurs été limitées en dépit d'une infestation très importante. À travers la ville, soixante palmiers sont morts sur un total de mille cent quarante-huit », évalue le chef de pôle. Mais le contexte actuel alimente une certaine inquiétude. « Nous nous sentons un peu désarmés pour l'instant. Tant que nous combinons trois stratégies, nous n'avons quasiment pas de pertes. Au printemps, nous verrons si les moyens dont nous disposons suffisent ou pas », confie-t-on. On prend patience y compris vis-à-vis de l'Anses. « Il se peut que



Le Phénix, palmier emblématique d'Ajaccio, est exclu comme les autres des nouveaux aménagements paysagers. / PHOTOS EMILIE RAGÉZ

l'agence autorise un autre insecticide. Nous attendons un rapport », assure-t-on. Pour l'instant, dans l'arsenal municipal, subsistent juste des nématodes - de petits vers ronds - et l'injection en endothérapie. Les deux solutions comportent leurs contraintes. « Les nématodes s'attaquent uniquement aux larves de charançons. Ils ne sont vraiment performants qu'en automne. Par exemple,

ils ont besoin d'un taux d'humidité important afin de vivre. Ils ne supportent pas les grosses chaleurs », explique Laurent Coppolani. L'arbre ne sentira qu'une seule piqûre par an, entre mai et juin ou bien en septembre. « L'été, la température trop élevée nous empêche de piéger », précise-t-il. À cela viennent s'ajouter toute une série de pièges. Ceux-ci se présentent sous la forme de petits bi-

dots à trous. Ils contiennent une phéromone et des dattes, de façon à attirer le charançon. Ils trouvent leur place au niveau du sol, ou bien en hauteur. Leur efficacité dépend de la température. « Les premiers marchent mieux lorsque la température chute et les seconds lorsqu'il commence à faire chaud », remarque-t-on. Le ravageur, de son côté, continue à tracer sa route sans faire dans le

détail. Il va attaquer tous les palmiers, qu'ils se trouvent en bord de mer ou non, qu'ils poussent de façon isolée ou au sein d'un groupe. Il va toutefois affirmer une nette préférence pour le Phénix canariensis, « le palmier d'alignement par excellence à travers la ville d'Ajaccio » souligne le responsable entretien et aménagement paysager.

VERONIQUE EMMANUELLI